

Février 2009: Méthana Grèce
Latitude: 37°34,7' N
Longitude: 023°23,2' W
Nombre de milles parcourus: 7033'

Aquabul n°32

Ανδρος & Κέα - ANDROS ET KEA



Avant de rejoindre Athènes et notre prochain hivernage, nous ne résistons pas à l'attraction de deux autres de ces Cyclades de roches, de falaises et de blancheur. Une chaîne de montagne est notre repère, parmi bien d'autres reliefs marqués. C'est le mont Pétalo, sur Andros, qui culmine à 997 mètres.



**Andros et
Kea**

Le détroit de Kafireas, qui sépare Eubée d'Andros, a tellement mauvaise réputation que les météorologues en ont fait une zone à part entière : le fameux Kafireas Strait. Les vents dominants, tel le trop célèbre Meltem, s'y précipitent et génèrent une mer parfois redoutable.

Nous en aurons un tout petit aperçu ce 3 novembre 2008.

A 10h08, mer d'huile nous passons le superbe cap Mandhili aux rochers turquoise du sud d'Eubée



A 11h00, le vent se lève

A 11h45, notre ligne de traîne sert pour la première fois cette année. Le vent porte bien, trop bien même : pas moyen de ralentir avec ce vent bien établi. Jusqu'à 12h15, Michel remonte lentement, mais malheureusement pas sûrement, un gros thon très lourd. Juste au moment de passer à bord, d'un coup de queue magistral, l'animal recouvrera sa liberté. Ce soir, en hommage, nous mangerons du thon en boîte.



Andros, au pays des tours... sans suivre les guides.

Nous n'y trouvons pas du tout ce que tous nos guides en disent : « île peu aménagée protégée du tourisme de masse, sources, rivières et torrents qui arrosent une végétation luxuriante,... »

En lieu et place, nous voici amarrés à Gavrio, au nord-ouest de l'île dans un petit village tout de tavernes et de restaurants (pour la plupart fermés en cette saison), qui longent le large quai. Seul coup de cœur du village : une curieuse tour « pigeonier » sur la placette, presque en face de notre bateau.



Une randonnée à travers des oliveraies, sur piste, puis sentiers de chèvres, puis plus rien comme très souvent en Grèce, nous mène vers la tour vénitienne Agios Petros, une gigantesque tour ronde en schiste datant du 4^e siècle avant J.C., avec ses cinq étages presque intacts, qui servait probablement de forge et de vigie d'où étaient transmis des signaux vers d'autres tours. Nous essayons de l'approcher, elle nous paraît colossale. En vain, car de toute part, des clôtures menaçantes ou des amoncellements de branches malveillantes nous en empêchent, et même en nous écorchant mollets et vêtements, nous n'arriverons pas au pied de la tour qui semble pourtant nous appeler. De toute évidence, nous ne sommes pas bienvenus par les propriétaires des terrains avoisinants.



Un autre jour, nous prendrons un bus fumant – en tout cas son conducteur - vers la capitale, Chora, à l'est de l'île.



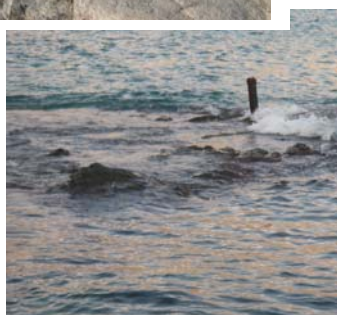
Le paysage que nous traversons, non pas verdoyant mais plutôt aride et allumé d'herbes rousses, est parsemé de constructions neuves, quoi que heureusement respectueuses de l'architecture cycladique traditionnelle, ces petites maisons cubiques blanchies à la chaux. Les puissants armateurs de l'île qui désiraient la protéger semblent avoir cédé à l'envahisseur touristique athénien. Nous pensions devoir visiter la Chora au pas de course et nous en aller frustrés dans le bus - fumant - du retour. Pourtant, même si la cité médiévale est agréable avec ses ruelles piétonnes tortueuses, ses venelles dallées, tantôt voûtées, tantôt en escaliers, ses maisons vénitiennes, luxueusement patriciennes ou plus simplement blanches et cycladiques, nous nous lassons. L'authentique semble décidément manquer dans cette capitale trop vide d'habitants, trop transformée par et pour le tourisme, cette principale richesse grecque qui ne cesse de croître et d'anéantir toutes les autres richesses. Les trois musées (archéologique, moderne et maritime) de la ville sont fermés, comme c'est souvent le cas lorsque nous tentons de pousser leur porte hors saison. Au bas des marches de la cité, le « port » est étonnant et peu engageant, ouvert aux vents et farci de rochers. Même les bittes s'y sont noyées. Ce qui m'offre l'occasion d'une série de superbes photos pour ma collection. La petite chapelle du promontoire est inaccessible, les ruines de la forteresse édiflée par les Vénitiens pour protéger l'île des pirates frôlent la décadence - c'est un bombardement en 1943 l'aurait mis dans cet état-, le pigeonier traditionnel est à l'abandon entre un enchevêtrement de fils électriques... Décidément, Andros est étrange, d'un mystère qui ne nous séduit pas. Nous la quittons sans regret, sans avoir découvert les sources et végétations luxuriantes tant contées.



Quelques clichés pris à Andros pour notre collection de heurtoirs.



Et celle non moins originale, de bittes d'amarrage



Plus à l'est, la petite île de Kéa est toute proche de l'Attique. Nous l'atteignons après 27 milles dans la brume, le vent et une mer croisée, fatigante et inconfortable.



Nous amarrons dans la large baie de Agios Nikolaos, par deux fois. Le quai du village de Korissia, où nous trouvons de l'électricité et un bon repas dans la taverne d'un de nos compatriotes, est une véritable toile émeri. Avec le vent qui nous pousse contre le quai, ce sont de véritables vagues qui entrent dans le port, la fuite de ce quai abrasif s'impose pour préserver la coque d'*Aquarellia*. De l'autre côté de la baie, nous puisons un corps mort en face du village de Vourkari. La boule tient bien, aucun pêcheur ne la réclame, nous voilà en sécurité pour la journée d'orage qui s'annonce.

Par deux fois aussi, nous tentons d'atteindre la capitale de l'île, Ioulis. Notre première tentative est infructueuse, ce n'est pourtant pas faute de courage et de persévérance. Nous parcourons près de 20 kilomètres dans une montagne aride, par monts calcinés et par vaux roussis, au milieu de garigues brûlées, de terrasse en terrasse de plantation d'oliviers, sans plus un arbre debout, avec toujours en point de mire le superbe village au loin. Mais toujours, un escarpement nous fait front et nous fait rebrousser chemin.

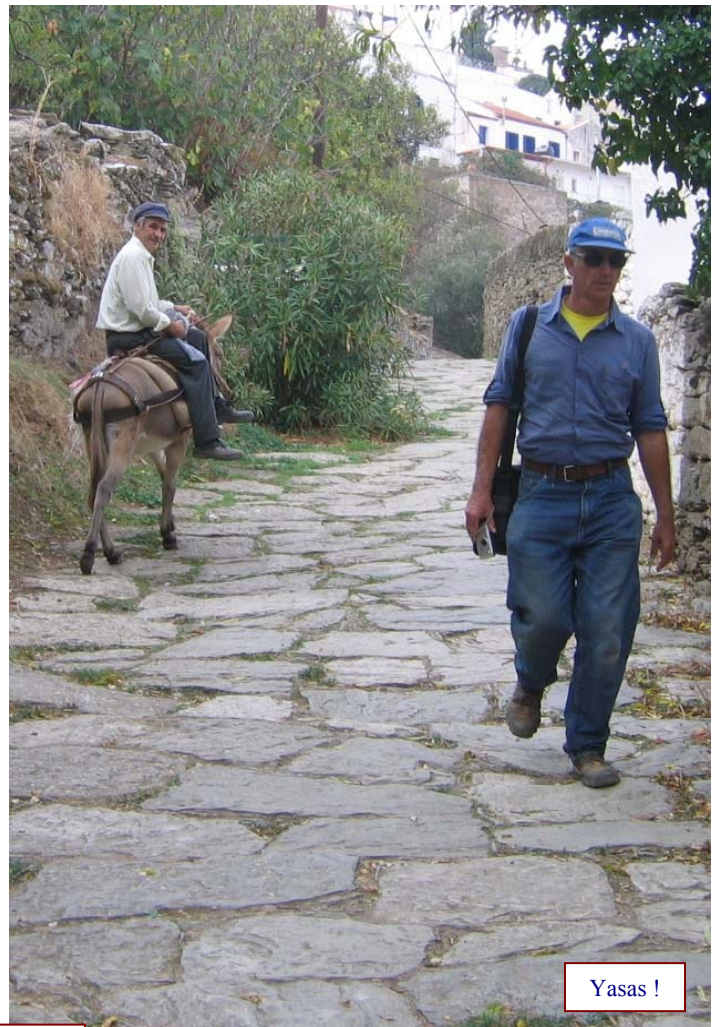


Ioulis

Nous rapportons de cette journée de superbes images et de sérieuses courbatures.

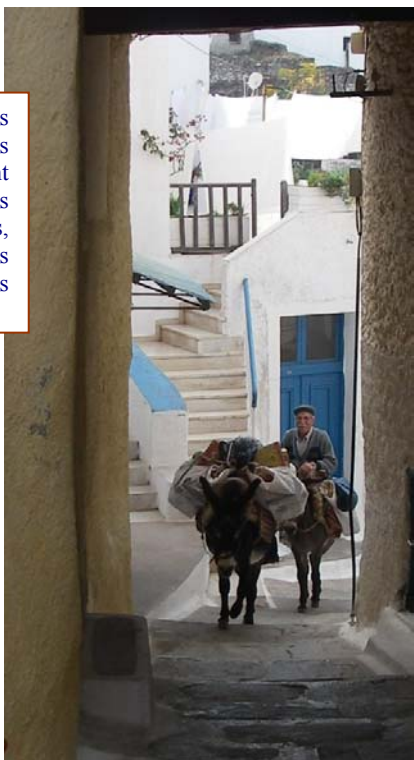


Le lendemain pourtant, nous récidivons après avoir glané quelques indications concernant le chemin à prendre... et nous atteignons Ioulis. Le village, construit en amphithéâtre à flanc de montagne, presque au centre de l'île, au pied d'une crête couronnée de moulins à vent abandonnés, est resplendissant sous les rayons de soleil. Pas de voiture évidemment dans les étroites ruelles tortueuses, peu de résidants, les maisons blanches ont les volets clos, les estivants sont rentrés à Athènes. Nous y avons croisé deux ou trois habitants à pied, et un cultivateur perché sur son âne - rencontre insolite... Yassas...



Yasas !

Les ruelles
de Ioulis
résonnent
de bruits
oubliés,
celui des
sabots



Plus loin sur le sentier, au nord-est du village, nous cherchons Le Lion, une sculpture monumentale de 9 mètres de long, taillée dans le rocher. Cette fois encore, il nous faudra de l'obstination pour le découvrir.



L'endroit est silencieux, mystérieux, il nous plaît et nous vaut un sourire... sourire énigmatique ? Au temps où les dieux régnaient sur la terre, les nymphes vivaient à Kéa, riche en sources et en forêts de chêne. Cependant, un jour, un lion venu des montagnes effraya les nymphes qui se réfugièrent sur les rivages de l'Eubée. Les habitants taillèrent une image de l'animal dans la roche. Cette œuvre daterait du 6^e siècle av. J.-C. et suscite l'étonnement des visiteurs par son sourire énigmatique. Moqueur ?

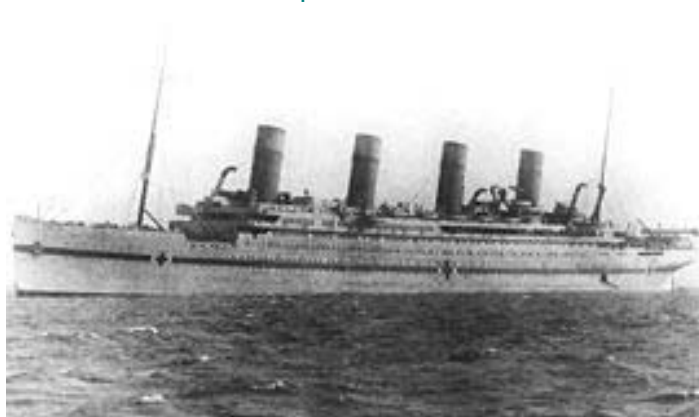
Satisfait ?
Heureux ?
Michel essaiera
d'en croquer
quelques traits.
Nous redescen-
dons vers le port
par un sentier de
dalles de schiste,
un parcours

bucolique pour terminer l'escapade de ces deux îles cycladiques.

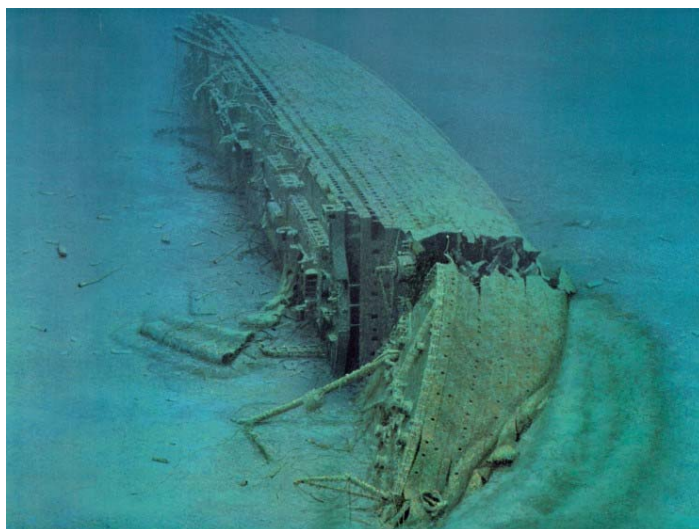
L'épave du *Britannic*

Entre Andros et Kea, les vents facétieux nous font « survoler » une épave illustre.

Le *Britannic* est avec l'*Olympic* un des deux « sister-ship » du *Titanic*. Il fut réquisitionné par la marine britannique pendant la Première Guerre mondiale en tant que navire médical, et coula en mer Égée le 21 novembre 1916 en un peu moins d'une heure.



L'épave fut découverte en 1975 par Jacques-Yves Cousteau et fut localisée aux coordonnées 37°42'05"N et 24°17'02"E, par 120 m de fond.



Les vents qui tournent souvent aux abords des îles, ont joué avec *Aquarellia* en l'amenant à tirer un bord juste au-dessus de la position de l'épave.

